



Orientation et Vocation

Ouverture de la journée

Mgr Armand Maillard

*Archevêque de Bourges
Évêque accompagnateur
de l'Enseignement catholique*

Pour des chrétiens, le mot même de vocation est connoté, il évoque spontanément la vocation particulière d'un prêtre, de religieux missionnaires ou plus largement d'un projet de vie qui se situe dans la communauté ecclésiale comme une réponse à une volonté de Dieu discernée et identifiée... : quel est l'appel de Dieu pour moi ?

Le mot orientation est plus neutre et moins défini par rapport à un projet de Dieu. On pense à une orientation scolaire plus liée à la profession avec des interventions de psychologues, d'enseignants, de parents ; mais les deux mots se croisent : la vocation n'ignore pas les critères des sciences et aptitudes discernées, favorisées, identifiées. La vocation au sens premier évoqué s'appuie forcément sur des qualités naturelles que l'on ne peut ignorer pour se faire un jugement. La grâce ne peut ignorer la nature !

N'oublions pas que notre religion est une religion de l'Alliance entre Dieu et l'Humanité, entre Dieu et toute personne humaine. L'homme devient le partenaire, l'interlocuteur de Dieu ; il n'en est pas le rival. D'où la dignité de toute personne humaine mais qui, en même temps, respecte la liberté d'un homme. Il est cette créature créée à l'image et à la ressemblance de Dieu dans un statut spécial par rapport à d'autres créatures. Il y a donc un regard d'estime, de confiance et d'espérance à l'égard de la personne humaine.

La conséquence directe de cette religion de l'Alliance, c'est une religion de l'appel. C'est une ligne de fond de la Bible et de l'Évangile. Les récits de vocations sont nombreux. « Viens, suis-moi ». Il y a ce dialogue de deux partenaires, même si l'initiative et l'appel viennent de Dieu ou de Jésus. Et l'homme est du côté de la réponse. L'appel par lui-même instaure une distance entre l'appelant et l'appelé et c'est cette distance qui est facteur de liberté : l'homme répond dans un sens ou un autre et il y a des échecs, des refus. Cela fait partie de l'histoire sainte, de l'histoire réelle. Le mal et l'échec restent inscrits dans l'Écriture. Il n'y a pas que de beaux sentiments. La réponse appelle un changement de vie, une rupture dans l'existence, une

conversion, un demi-tour existentiel. Suivre Jésus, être avec Jésus, c'est le point fixe. Le reste : l'aventure... Le pêcheur quitte ses barques, père, mère, famille.

La conséquence dans la perspective qui est celle de l'enseignement catholique :

- c'est d'accueillir la personne du jeune dans toutes les dimensions de sa vie, de sa personne et dans son unité : intellectuelle, culturelle, corporelle et spirituelle, le spirituel n'étant pas déconnecté du reste.
- c'est aussi, dans la logique de la Révélation chrétienne, logique de l'Incarnation dans l'histoire, de donner de l'importance à la durée, à l'histoire de la personne dans son cheminement. C'est ce que nous avons célébré à Noël.
- c'est enfin d'unir une proposition de la foi qui soit diversifiée dans la mesure où les profils et les histoires de chacun sont typés et particuliers.

Dans cette perspective, les orientations de la catéchèse en France insistent sur la dynamique de l'Initiation chrétienne qui est empruntée au catéchuménat des adultes qui fait place au cheminement dans la durée, à la maturation progressive, à l'accompagnement d'une cellule d'Eglise et qui s'appuie aussi sur les acquis d'expérience humaine antérieure.

• **L'initiation**

2.3. L'initiation introduit dans l'expérience chrétienne par tout un chemin¹

Entrer dans l'expérience chrétienne fait parcourir tout un itinéraire. C'est lentement et progressivement que prend chair dans une existence le dynamisme que l'Église reçoit de Pâques. Sur ce chemin se produisent des avancées et des reculs, des arrêts et des recommencements, des traversées du désert et des pas en avant. « La catéchèse se présente ainsi comme un processus, un itinéraire, une marche à la suite du Christ de l'Évangile, dans l'Esprit, vers le Père, entreprise pour atteindre la maturité de la foi "selon la mesure du don du Christ" (Ep 4, 7) et les possibilités et les besoins de chacun. » L'initiation est toujours un processus de maturation.

¹ Conférence des évêques de France, *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France*, Paris 2006, page 39

- **La première annonce**

Trouver des formes de première annonce²

Le choix d'une pédagogie d'initiation demande que se développent aussi des initiatives de « première annonce », comme il peut en exister par exemple dans l'enseignement catholique de la part de la communauté éducative. Ce sont des propositions ponctuelles, qui ne présupposent pas déjà un acte volontaire de la part de ceux à qui elles sont adressées. Cette annonce est appelée « première » parce qu'elle appelle à croire et conduit au seuil où va être possible une conversion. Elle travaille à éveiller le désir, elle invite à un chemin de foi, elle suscite de l'intérêt, mais sans attendre que la personne à qui elle s'adresse ait déjà choisi de devenir disciple. Elle s'affronte aux questions que la société pose à l'Église et ose une véritable apologétique.

2.2. Principes directeurs³

Nous appelons chacun de ces lieux et regroupements de vie à développer davantage encore la préoccupation qui l'anime déjà à l'égard de la foi, en acceptant d'aller jusqu'à prendre en charge cette forme du ministère de la Parole appelé « première annonce ».

Caractéristique d'une première annonce

Comme l'indique le mot « annonce », nous entendons par là tout effort de formulation structurée, raisonnée, explicite et adaptée de la foi. Une première annonce donne à entendre ce qui fait vivre les croyants, selon la pédagogie même du Christ qui sans cesse s'approche, rencontre, cherche la relation, appelle à la conversion et à la foi.

Une action de première annonce est toujours ponctuelle, motivée par un événement, un moment, une circonstance ou toute autre nécessité qui demande qu'on en prenne l'initiative. Dans une première annonce, quelqu'un réagit à une situation en s'exposant comme croyant.

Une première annonce exprime la volonté de l'Église de faire résonner l'Évangile qui la fait vivre. Celui qui reçoit l'annonce est libre de l'entendre, d'y adhérer ou non, de se laisser questionner. Une première annonce ne nécessite pas de recueillir préalablement une demande volontaire de la part de ceux à qui elle est adressée.

Les chances d'une première annonce

En appelant la famille, les espaces scolaires, les mouvements à élaborer des actions de première annonce, nous ne leur demandons pas de

² *Ib.*, page 29

³ *Ib.*, page 81-82

renoncer à ce qui fait leur vocation propre. Nous pensons au contraire que leur spécificité comme lieux et regroupements de vie les rend plus aptes que d'autres secteurs de la vie de l'Église à prendre en charge cette facette de la responsabilité catéchétique.

Tous ont d'abord vocation à bâtir un climat qui donne envie d'aller plus loin par une vraie attention à la personne, par le souci de susciter et de former des accompagnateurs qui vivent de la foi, par la préoccupation permanente d'une qualité de relations, choisie et constamment relue. Ce sont là des conditions impératives pour la mise en œuvre d'une première annonce. Sans cohérence entre ce qui est vécu et ce qui est annoncé, sans espace d'expérience où l'annonce prend visage et trouve son authenticité, le ministère de la Parole peut difficilement s'exercer.

- **La liste et la diversité des douze ateliers** que vous proposez illustrent bien la diversité et induit l'attitude de l'accompagnateur